

Lisa

Laurent Rouquette

Au début, elle n'était pas d'accord.

Elle avait peur et très envie à la fois, mais elle lui avait dit non. Ensuite, son esprit s'était brouillé en regardant la petite fille qui jouait près du cheval à bascule du centre commercial. Elle avait surtout vu son regard à lui, pétillant de bonheur, et ce sourire qu'il avait si rarement sur le visage depuis ses trois fausses-couches successives.

Alors, elle avait dit : « On le fait », avant que son cerveau ne se brouille complètement.

La petite fille jouait toujours, les yeux dans le vague. Elle avait une frange ravissante, une robe rouge et des sandales en cuir. Elle était bronzée, et venait probablement de passer le mois d'août à la plage.

Un peu plus loin, dans la boutique, ses parents discutaient avec un vendeur d'appareils photos. Un couple de passage, certainement, ayant fait halte sans crainte dans cette galerie marchande d'une petite ville. Des gens modestes, légèrement vêtus de couleurs criardes, et qui profitaient de la climatisation du magasin pour se faire croire qu'ils allaient acheter un caméscope.

La jeune femme regarda à nouveau la petite fille et sentit une

grande tendresse l'envahir. Le même sentiment qu'elle avait eu chaque fois qu'on lui avait annoncé qu'elle était enceinte. Son compagnon avait mis ses lunettes de soleil et s'avancé maintenant vers l'enfant. Elle le vit se pencher pour lui parler et regarda l'enfant le suivre en souriant. Dans la boutique, les parents continuaient à discuter.

« Elle s'appelle Lisa », lui dit-il quand ils furent sortis de la galerie marchande. Et puis : « Ralentis, nous sortons tranquillement avec notre enfant pour aller prendre la voiture, c'est tout. Détends-toi ». Elle baissa les yeux et les suivit, d'une démarche aussi paisible que possible, jusqu'à la Simca 1307 rouge garée devant le magasin. Il fit monter la petite à l'arrière et prit place au volant, rangea calmement le pare-soleil et mit en marche. Ils prirent la route vers la montagne. Au même moment, dans la boutique, les parents se retournèrent et commencèrent à chercher Lisa dans le va-et-vient des clients. Lorsque les premières voitures de police arrivèrent, le couple et l'enfant étaient déjà loin dans les collines bleutées.

« Je crois qu'elle a soif », dit-il. « J'ai oublié de la faire boire avant de partir de la maison, ce matin. Tu as pris sa bouteille ? ». La jeune femme chercha dans un sac isotherme et tendit à l'enfant une gourde en plastique rose. La petite but et sourit. Elle restait silencieuse à l'arrière de la voiture tandis que défilaient les platanes sur le bord de la route. L'homme repositionna ses mains sur le volant et prit une grande inspiration. Il riait. « Ma mère nous attend pour dîner. Depuis le temps qu'elle n'a pas vu la petite, elle va être surprise. Tu aurais pu l'habiller un peu plus

chaudement. Tu sais que les soirées sont fraîches là-haut ». Il riait encore. « La dernière fois qu'on est venus la voir avec elle, Lisa s'est enrhumée ... »

« Tais-toi », le coupa la jeune femme. Puis elle se tourna vers l'arrière de la voiture et s'adressa à l'enfant. « Papa et maman sont là, n'aies pas peur » lui dit-elle doucement. Mais l'enfant n'avait pas l'air d'avoir peur. Elle avait appuyé sa tête contre la portière et regardait par la vitre le paysage monotone, suivant des yeux les troupeaux de vaches quand ils en croisaient un. Elle finit par s'endormir.

Ils roulèrent une heure, passèrent un col et redescendirent dans la vallée en contrebas. A plusieurs reprises, ils parlèrent de ces vacances formidables qu'ils allaient vivre avec Lisa, en fois passée la corvée de la visite à la mère du jeune homme. Ils avaient réservé au camping, près de la rivière, sous un grand arbre. Lisa aurait sa petite tente juste à côté de la leur. Le soir, ils feraient durer le moment avant d'aller se coucher, joueraient avec la petite qui s'endormirait dans leur bras, fatiguée par les longs bains dans la rivière. Le matin, elle viendrait se glisser entre eux pour les réveiller. Et il y aurait l'odeur du café et le bruit des céréales lorsqu'on verse le lait dessus.

Ils venaient de traverser un gros village lorsque la petite se réveilla. La jeune femme se retourna et vit que le visage de l'enfant avait changé. Elle ne tarda pas à se mettre à pleurer et à appeler « Maman ». « Arrête-toi », dit la jeune femme. Lorsque la voiture fut immobile sur le bas-côté, elle passa à l'arrière et prit l'enfant dans ses bras. « Calme-toi, lui dit-elle. On va bientôt

arriver. Maman est là. Regarde, Papa a mis son chapeau qui te fait rire d'habitude ». La petite pleurait de plus en plus fort, elle se débattait avec les bras et les mains. « Elle fait un caprice, tu sais bien », dit le jeune homme sans se départir de son sourire. « Ça ira mieux quand nous serons chez ma mère, je lui sortirai sa boîte de cubes et elle se calmera. Ne t'en fais pas, ne t'en fais pas », répéta-t-il, sans savoir très bien s'il parlait à sa compagne ou à l'enfant dont le visage, tordu, ruisselait de larmes.

A l'entrée de la ville suivante, ils s'arrêtèrent devant une grande surface. Ils garèrent la voiture et descendirent, tirant l'enfant par le bras. Le vigile posté à l'entrée fit un sourire au jeune homme, et s'adressa à l'enfant « mais alors, c'est quoi ce gros malheur... ». Puis il regarda à nouveau le jeune homme et lui dit avec un clin d'oeil : « Il y a un cheval à bascule au fond du magasin. Je ne connais pas un chagrin d'enfant qui lui résiste ». « On va y aller, répondit le jeune homme. Je ne sais pas ce qu'elle a depuis ce matin. C'est peut-être la chaleur ». Le vigile sourit à nouveau et retourna à sa surveillance. Ils avancèrent entre les boutiques du centre commercial, la petite pleurant de plus en plus fort, et ils virent le cheval en plastique scintillant au fond de la galerie.

Une heure plus tard, la gendarmerie signala par radio la découverte d'une enfant errant seule dans une galerie marchande, à 80 kilomètres de l'endroit où un couple, en début d'après-midi, avait constaté la disparition de sa petite fille. Le signalement semblait correspondre, mais il fallait rester prudent. On fit monter le père, hagard, dans un hélicoptère pour aller reconnaître l'enfant. Il raconta plus tard que ce furent les minutes

les plus éprouvantes de sa vie. Jusqu'à ce que Lisa, dans l'entrée d'une galerie marchande étrangement similaire à celle où sa trace avait été perdue, se jette dans ses bras. Et qu'il puisse annoncer à sa femme, par la radio des gendarmes, que l'enfant était retrouvée.

Elle fut examinée par un médecin qui ne trouva aucune trace de sévices quelconques. Juste un bleu près du poignet par lequel elle avait été tirée vers un cheval à bascule aux yeux rieurs.

Le propriétaire d'un camping situé au bord d'une rivière reçut le soir même un coup de fil, passé d'une cabine téléphonique. Le couple qui avait appelé quelques mois plus tôt annulait sa réservation. Leur petite fille Lisa était malade, et ils ne pourraient pas prendre de vacances cette année.